

NOTICE

SUR

DES MÉDAILLES INÉDITES

DE CALLATIA,

PAR A. L. MILLIN,

Membre de l'Institut, Chevalier de la Légion
d'honneur, etc.

Bibliothèque Maison de l'Orient



173861

PARIS,

CHEZ C. WASERMANN, LIBRAIRE,

Rue de Thionville, n.° 27.

1815.

NOTICE
DES MÉDAILLES INÉDITES
DE CALLATIA
PAR A. L. MILLIN
Membre de l'Institut, Chevalier de la Légion
Extrait du Magasin Encyclopédique, Numéro
de Mars 1815.

PARIS
CHERCZ WASSERMAN, LIBRAIRE
Rue de Thionville, n. 27
1815

NOTICE

Sur les Médailles de Callatia; par A.
L. MILLIN, Membre de l'Institut, et
Chevalier de la Légion d'honneur.

LORSQUE je publiai, en 1802, le premier volume des *Monimens antiques inédits*, j'avois voulu y joindre des notices sur les médailles du Cabinet impérial, ou du moins sur celles qui n'ont pas encore été gravées. J'ai depuis abandonné cette idée, parce que je voulois faire un recueil particulier de médailles anecdotes. Comme ce plan n'a pas eu d'exécution, je publie aujourd'hui un des Mémoires qui en devoit faire partie.

Callatia (1) étoit une des six villes situées

(1) Le nom de *Callatia* a été écrit différemment par les historiens : c'est ainsi que Ptolémée la nomme. DIODORE, XIX, 73, l'appelle *Kallantia*. STRABON, VII, VI, 1, PLINE, IV, 11, l'*Itinéraire d'ANTONIN*, WESSELING, p. 227, POMPONIUS MELA, II, 4, et ETIENNE DE BYSANCE, voce *Καλατις*, la nomment *Callatis*. Quelques manuscrits de l'*Itinéraire d'Antonin* portent *Calatis*, et même vicieusement *Callacis*, *Calacis*, et *Calathus*. Une médaille publiée par GOLTZ, in fol. III, porte ΚΑΑΤΙΑΓ

sur la rive droite du Pont-Euxin, vers l'embouchure de l'*Ister* (1); elle avoit été fondée par des Héracléotes (2): quelques-unes de ses médailles offrent en effet la tête d'Hercule, avec le mot ΚΤΙΣΤΗΣ, fondateur (3).

Elle ne joue aucun rôle un peu important dans l'histoire, jusqu'au temps de Lysimaque, Roi de Thrace. Les Callatianiens qui habitoient la rive droite du Pont, chez lesquels ce Prince avoit laissé une garnison, chassèrent ses troupes, et reprirent leur liberté. Les habitans d'Istrus et ceux des villes voisines formèrent une ligue contre Lysimaque, leur

[*Calatias*]. Toutes les médailles publiées par Vaillant et Pellerin, et les nôtres, attestent, par leurs inscriptions ΚΑΛΛΑΤΙΑΝΩΝ, que le véritable nom de cette ville étoit *Callatia*. JORNANDÈS, *Success. regn.* p. 83, écrit mal-à-propos *Galata* pour *Calatia*.

(1) L'Étymologiste, *voce κάλλας*, dérive ce nom d'un marais voisin, appelé *Callatis*.

(2) SRABON, VII, VI, I.

(3) *Ctistes*. PELLERIN, *Villes*, XXXVII, 5. Ce mot n'annonce pas que *Callatia* reconnût immédiatement Hercule pour son fondateur, mais médiatement, parce qu'elle avoit été fondée par les habitans d'Héraclée de Pont, qui devoient eux-mêmes leur établissement à Hercule.

ennemi commun: ils y firent même entrer les Scythes et les Thraces leurs voisins. Cette ligue devint ainsi tellement puissante, qu'elle fut en état de résister aux plus fortes armées. Lysimaque, instruit de ce qui se passoit, marcha contre les rebelles, traversa la Thrace sans que les hauteurs de l'Hémus pussent l'arrêter, et fut placer son camp devant Odessus: il s'en empara bientôt, ainsi que d'Istria, et marcha contre *Calatia*. Les Thraces et les Scythes amenèrent alors un puissant secours. Lysimaque força les Thraces, par la terreur de ses armes, à un accommodement: mais il fallut combattre les Scythes; un grand nombre furent tués. Lysimaque assiégea *Callatia*, ne chercha à punir que les auteurs de la révolte: on lui annonça alors qu'Antigone avoit envoyé deux armées au secours des Callatianiens, que déjà Lycon menaçoit le Pont avec sa flotte, et que Pausanias avoit placé une armée nombreuse près d'Hiéron (1). Lysi-

(1) *Ἰσπὸν*, nom d'une forteresse sur les confins asiatiques du Bosphore de Thrace. Jason, à son retour, y sacrifia aux douze Dieux. POLYB. IV, 39, 6, 43, 1. Les Byzantins avoient donné une somme considérable pour sa possession; elle leur fut enlevée par Prusias. *Ibid.* 50, 2. Il en emporta les bois, les marbres, les tuiles; mais il fut obligé de les

maque laissa des troupes pour bloquer Callatia : il défit, dans un combat où la victoire vaillamment disputée lui coûta plusieurs de ses amis, Seuthès, Roi de Thrace, qui avoit embrassé le parti d'Antigone et gardoit les passages de l'Hémus; il joignit ensuite les troupes de Pausanias, qu'il surprit dans un défilé; et, après la mort de leur chef, il renvoya les uns pour une rançon, et incorpora les autres dans son armée (1).

Pendant que Lucullus étoit occupé à combattre Mithridate, l'an de Rome 683, le frère du général romain entra dans la Moesie, fit une excursion jusques sur les bords de l'Ister, et ravagea les six villes grecques qui y étoient situées, au nombre desquelles on comptoit Callatia (2). Ce fut alors qu'on apporta d'Apollonia, une de ces villes, l'Apollon colossal qui fut consacré dans le Capitole (3). Après l'expédition du frère de

restituer par le traité de paix, et il fut sans doute aussi forcé de rendre la forteresse. *Ibid.* 52, 7. Cette forteresse étoit à douze stades de l'Europe.

(1) DIODOR. SICUL. XIX, 73.

(2) APPIAN. *Illyr. bell.* 30.

(3) Le traducteur d'Appien, P. CANDIDUS [Pierre le Blanc], a fait sur le mot *Callatia* une méprise, relevée par WESSELING, *Itinér. d'Antonin*, p. 229.

Lucullus, on n'entreprit plus rien contre la Moesie; c'est sous Tibère que ces peuples ont commencé à être tributaires des Romains.

Memnon, cité par Photius, donne l'histoire d'Héraclée de Pont et de ses tyrans; il y dit que les Callatianiens et les Istrieniens furent vaincus par les Byzantins auprès du port de Tomi (1), dont les Callatianiens vouloient s'approprier exclusivement le commerce. Ils furent tellement maltraités, que Callatia ne put jamais se relever; elle n'est aujourd'hui qu'une bourgade de peu d'importance qui s'appelle *Kallati* (2).

La médaille d'argent n.° 1 a pour type la tête d'Hercule imberbe, coiffée d'un musle de lion, et regardant à gauche; au revers, on voit un arc dans son étui (3), une massue

Il a traduit *Καλασιδος* par *Gallia* [de la Gaule]; et il a fait dire à Appien, que le frère de Lucullus apporta des Gaules à Rome l'Apollon colossal dont il est ici question.

(1) STRABON, VII, VI, 1, dit que Callatia est éloignée de Tomi de cclxxx stades. Selon l'Itinéraire d'Antonin, p. 227, et la Table de Peutinger, il en est distant de xxx milles.

(2) SESTINI, *Géogr. num.* 14.

(3) Cet étui est appelé *γαργύριος* dans les auteurs grecs POLLUX, *Onomasticon*, X, 142; *Corytus*

noueuse, et, entre ces armes d'Hercule, on lit ΚΑΛΑΑ (1), commencement de ΚΑΛΑΑΤΙΑΝΩΝ (2).

La médaille n.º 2, également d'argent et un peu plus grande, a la même tête et le même revers, si ce n'est qu'ici la massue est au dessus du carquois, et qu'au dessus de cette massue il y a un épi : on lit entre le carquois et cette massue, ΚΑΛΑΑΤΙΑ (3).

par les auteurs latins. VING. *Aeneid.* X, 110. Il servoit à renfermer à la fois l'arc et les flèches : il paroît que son usage venoit des Scythes. C'est un des attributs ordinaires d'Hercule, sur beaucoup de médailles.

(1) *Calla*. (2) *Callatianon*.

(2) *Callatianon*. Cette médaille ressemble beaucoup à celle publiée par PELLERIN, *Villes*, I, xxxvi, 4; mais elle en diffère par la grandeur [elle est plus petite]; par l'inscription, moins complète; par la position de l'arc et de la massue. Il est évident que ce n'est pas la même.

(3) *Callatia*. Cette médaille ressemble d'abord à celle publiée par ECKHEL, *Catalog. Vindob.* I, 53, 1 : mais Hercule sur celle-là est barbu, et sa tête est laurée; ici il est imberbe et sans laurier. Notre inscription porte ΚΑΛΑΑΤΙΑ, et sur l'autre il y a seulement ΚΑΛΑΑΤΙ. GOLTZ, *Inscript. Asia*, pl. II,

Celle du n.º 3 est presque absolument semblable à la précédente, à l'exception du monogramme qui est placé au dessus de l'épi.

Ces trois médailles se rapprochent trop de celles que Pellerin et Eckhel ont fait connoître, pour nous apprendre rien de nouveau : je ne les publie que parce qu'elles diffèrent en quelque chose de celles qui ont déjà été décrites.

Celle n.º 4 est de bronze : elle nous offre la même tête d'Hercule, mais barbue et sans muse de lion; les cheveux sont courts et bouclés, comme le sont ordinairement ceux de ce Dieu; on y lit ΚΤΙΣΤΗΣ (1), fondateur. Le revers nous fait voir Cybèle, ayant la tête tourellée, assise (2), le coude appuyé sur un tambour, son attribut ordinaire (3) : elle

n.º 12, a lu mal-à-propos, sur une de ses médailles, ΚΑΛΑΑΤΙΑΣ [*Calatias*], et l'a attribuée à la Galatie.

(1) *Ctistes*.

(2) Cybèle est représentée assise, pour indiquer que quoique tout se meuve, la terre reste immobile. VARRO, *apud* AUG. *de civit. Dei*, VII, 24. C'est ainsi qu'on la voit dans plusieurs statues et sur plusieurs médailles. Le type de toutes ces images étoit la statue que Phidias avoit faite pour le Metroon d'Athènes.

(3) Le même Varron, *loco citato*, dit que le tambour [*tympanon*] est le symbole de la terre,

tient dans la main droite une patère, symbole des mystères, et on remarque un B dans le champ : on lit autour, ΚΑΛΛΑΤΙΑΝΩΝ.

Nous avons déjà vu comment Hercule étoit regardé comme le fondateur de Callatia (1), et par conséquent pourquoi il est consacré sur les médailles autonomes de cette ville (2).

Cybèle indique ici que Callatia tire son origine du Pont, où le culte de la grande Déesse étoit célébré. La Déesse de la terre fait encore allusion à la fertilité du territoire de Callatia, attestée par d'autres types que nous allons indiquer.

Nous venons de voir Cybèle sur les médailles frappées par les Callatianiens : le

que les anciens ne se représentoient pas entièrement sphérique. Cette explication ne paroît cependant pas probable. Le tambour ne contenoit pas une allégorie particulière; c'étoit seulement un des instrumens bruyans employés dans le culte tumultueux de la Déesse, et il n'a pas plus un sens particulier que les flûtes, les cornets, les cymbales dont on y faisoit usage.

(1) *Suprà*, p. 4, note 3.

(2) PELLERIN, *Villes*, I, xxxvi, 5, a aussi publié une médaille dont la face est semblable; mais elle porte au revers la Déesse de l'abondance.

n.º 5 nous montre à présent sa fille Cérès (1), dont la tête est voilée, et couronnée d'épis (2).

Devant elle est un flambeau allumé (3). Derrière la tête est un K. Le revers nous fait voir deux cavaliers vêtus d'une simple chlamyde et se regardant; entre eux est un Γ. Au dessus d'eux on lit ΚΑΛΛΑΤΙΑ; et le reste de l'inscription, ΝΩΝ, est dans l'exergue.

La fertilité du territoire de Callatia est indiquée par ce type, et celui des n.ºs 2 et 3, sur lesquels on voit un épi, et du n.º 4, sur lequel on remarque Cybèle; ainsi, il n'est pas étonnant que ses habitans aient consacré leur reconnaissance à Cérès.

(1) Le Musée de Vienne possède une médaille de Callatia (FROELICH, *Cimeliarch. Vindob.* pl. LXXXII, et ECKHEL, *Musée Vindob.* I, 53, 2), sur laquelle on voit au revers une femme tourellée assise; mais elle tient une image de la Victoire.

(2) Cérès est figurée ainsi sur un grand nombre de monumens.

(3) L'auteur du *Museum Theopolitan.*, p. 1256, rapporte une médaille où l'on voit également les Dioscures; mais ils se tournent le dos au lieu de se regarder; et la tête de Cérès offre des différences.

Le flambeau est un de ceux que Cérès avoit allumés aux feux du mont Ætna, et qu'elle portoit, lorsque, sur son char traîné par des dragons, elle parcourut le monde pour chercher sa fille Proserpine. Les flambeaux, sur d'autres monumens, font aussi allusion à ceux dont on se servoit dans les mystères.

Les deux cavaliers sont évidemment les Dioscures, Castor et Pollux, dont le culte étoit répandu dans tout le Pont.

Les lettres K et Γ sont des signes monétaires, communs sur les médailles de la Moesie.

La médaille n.º 6 a le même type, à l'exception que Cérès a un épi devant elle, au lieu de flambeaux; mais il n'y a point de lettres derrière Cérès, et les Dioscures marchent dans le même sens, à gauche, au lieu de se regarder. L'inscription ΚΑΛΛΑΤΙΑΝΩΝ est entière dans l'exergue, sur deux lignes.

Le n.º 7 ne diffère du précédent qu'en ce qu'il y a devant Cérès un épi. L'inscription ΚΑΛΛΑΤΙΑΝΩΝ est placée autour des Dioscures, et non dans l'exergue; il y a un Γ dans le champ.

Ici se terminent les médailles autonomes inédites de Callatia. Parmi les impé-

riales (1), le Cabinet en possède trois que je crois devoir ajouter.

Celle n.º 8 est de Septime Sévère. On y voit la tête de cet Empereur, laurée, regardant à gauche; on lit, ΑΤΤ. Κ. Α. ΣΕΠ. ΣΕΟΥΗΡΟΣ. Π. (2). Au revers on voit Bacchus assis sur un lion marchant; on lit autour, ΚΑΛΛΑΤΙΑΝΩΝ. Il y a un E dans le champ: le style de cette médaille est très-grossier.

Le culte de Bacchus étoit très-répandu

(1) On appelle *impériales*, les médailles que les villes ont frappées pendant qu'elles étoient sous la domination de l'Empire romain. Les impériales de Callatia commencent à Marc-Aurèle, et finissent à Philippe fils.

(2) ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ [autocrator], mot par lequel les Grecs rendoient le mot latin *imperator*; il vient de αὐτός [autos, ipse], soi-même, et de κρατεῖν [cratein], pouvoir, et signifie qui peut tout par lui-même. Καίσαρ Λυκίος Σεπτίμιος Σεουήρος Περσινάξ, *Imperator Caesar Lucius Septimius Severus Pertinax*.

Π après le mot ΣΕΟΥΗΡΟΣ [Severus], est l'initiale du mot Περσινάξ [Pertinax], titre que Sévère avoit pris après avoir déifié Pertinax, et qu'il mit sur ses médailles jusqu'à la septième année de son règne, où il prit le surnom de *Parthicus*. ΕΣΚΗΕΛ, *Doctrina num.* VIII, 191.

dans cette contrée, où une ville, *Dionysopolis*, portoit le nom de ce Dieu.

Celle n.º 9 est de Géta. Il est couronné de laurier, et regarde à gauche. On lit autour, ΑΥ. Κ. Π. ΣΕ. ΓΕΤΑΣ. (1). Au revers on voit Diane chasseresse, avec la tunique retroussée (2), ayant à ses pieds un chien courant, tenant l'arc de la gauche, et portant la main droite à son épaule pour prendre une flèche dans son carquois (3) : on lit autour, ΚΑΛΛΑΤΙΑΝΩΝ; dans le champ, la lettre E.

(1) ΑΥτοκρατορ Καισαρ Ποβλιος, Σεπτιμιος, ΓΕΤΑΣ; *Imperator Cæsar, Publius Septimius GETA.*

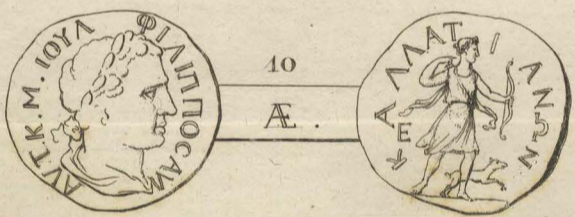
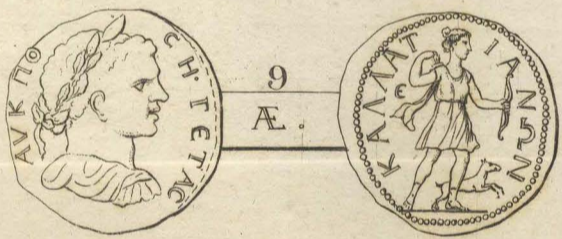
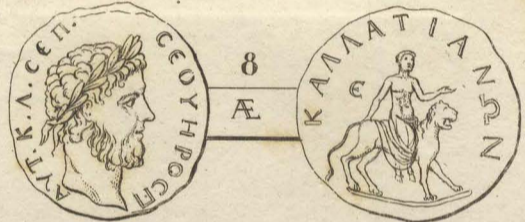
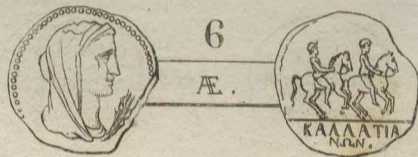
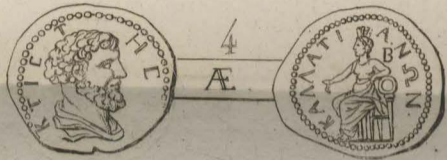
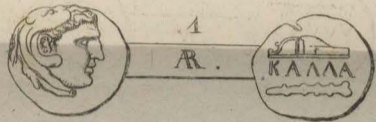
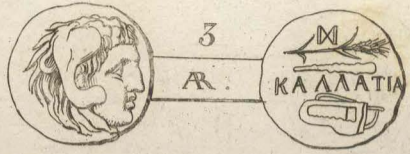
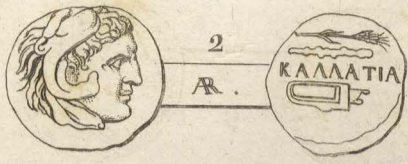
(2) On appelle Diane *succincta*, celle qui a la robe retroussée avec une ceinture pour courir après les bêtes fauves; et *distincta*, celle qui a la robe sans ceinture.

(3) Cette manière de représenter Diane se retrouve sur des médailles de Cratia en Bithynie, d'Alexandrie en Égypte, d'Ephèse, d'Hadrianopolis, etc. Il y avoit à Pheloè dans l'Achaïe, une statue de bronze dans la même attitude. PAUSAN., VII, xxvi, 4. Cette attitude étoit consacrée sans doute par quelque original célèbre. La belle Diane de marbre de Versailles, actuellement au Musée des arts, qui a été tant de fois moulée en plâtre, jetée en bronze, ou imitée en marbre pour l'ornement des jardins ou des galeries, est dans cette attitude.

La dernière médaille, n.º 10, également de bronze, a été frappée sous Philippe. On y voit d'un côté la tête de Philippe, père, aurée, regardant à droite; on lit, Α. Κ. Μ. ΙΟΥΛΑ. ΦΙΛΙΠΠΟΣ ΑΥΤ. (1). Au revers, est Diane chasseresse figurée comme la précédente; on lit autour, ΚΑΛΛΑΤΙΑΝΩΝ, et on remarque dans le champ la lettre E. Vaillant a décrit, dans le Cabinet de Galland (2), une médaille tout-à-fait semblable, à l'exception de la lettre E. Cette différence me fait placer ici cette médaille, qui d'ailleurs n'a pas été gravée.

(1) ΑΥτοκρατορ Καισαρ Μαρκος, ΙΟΥΛιος ΦΙΛΙΠΠΟΣ ΑΥΓυστος; *Imperator Cæsar Marcus Julius Philippus Augustus.*

(2) *Numi Græci*, p. 162.



Dessiné par M. Duménil - Ansp.

Faint, illegible text from the reverse page of the book, possibly bleed-through or a separate page of text.